

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Yelva, ou L'orpheline russe

**Scribe, Eugène
Villeneuve, Théodore Ferdinand Vallon
Desvergers, ...**

Bielefeld, 1844

Szene XI

[urn:nbn:de:bsz:31-90123](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90123)

MAD. DE CÉSANNE. Mais, je ne sais comment t'apprendre...

Scène XI.

YELVA, Mme DE CÉSANNE, FOEDORA.

FOEDORA, *entrant par le fond.* Madame, on m'envoie vous chercher... on vous demande au salon... (*Voyant Yelva.*) Mais quelle est cette jeune fille?

MAD. DE CÉSANNE. Une infortunée que nous venons de recueillir, et à qui nous avons donné l'hospitalité.

FOEDORA. Ah! je veux être de moitié dans votre bienfait!... je veux la présenter à M. Alfred. (*Yelva fait, ainsi que Mme de Césanne, un geste d'effroi.*) Oui, M. Alfred de Césanne... c'est mon mari... celui que je vais épouser!... (*A Mme de Césanne.*) Madame... je veux dire, ma mère... car vous savez que tout est déjà disposé... les vassaux, les paysans sont dans le vestibule, les musiciens en tête... il ne manque plus que mon cousin, qui n'était pas encore descendu au salon. (*Pendant que Foedora parle, Yelva et Mme de Césanne indiquent par leur pantomime les diverses émotions qu'elles éprouvent.*) (*A Yelva.*) Venez, venez avec moi... M. Alfred ne me refusera pas la première grâce que je lui demanderai; et vous ne me quitterez plus... Ne le voulez-vous pas?...

YELVA *témoigne le plus grand trouble.*

MAD. DE CÉSANNE. Excusez-la... cette pauvre fille ne peut ni vous entendre, ni vous répondre... elle ne sait ni le français, ni le russe.

FOEDORA. Ah! c'est dommage!... elle est si

jolie... que j'aurais désiré qu'elle fût de notre pays... Mais c'est égal... venez toujours, vous assisterez à ce mariage... (*Yelva s'éloigne avec effroi.*) Eh ! bien, qu'a-t-elle donc ? (*Souriant.*) Vous avez raison... elle ne me comprend pas... il semble que je lui aie fait peur.

MAD. DE CÉSANNE. Dans l'état de faiblesse où elle est... un peu de repos lui est seul nécessaire.

FOEDORA. En effet... elle a l'air de souffrir.

MAD. DE CÉSANNE. Ah ! c'est qu'elle est bien malheureuse... elle est bien à plaindre, je le sais... tant de coups l'ont frappée à la fois!... mais je connais aussi de quels nobles sentiments elle est capable... (*Yelva serre la main de Mme de Césanne, comme pour lui dire qu'elle est tout-à-fait résignée*), et, après tant de sacrifices et de souffrances, elle ne voudrait pas en un moment détruire ce qu'elle a fait.

FOEDORA. Oui... il faut qu'elle reprenne confiance; puisque la voilà avec nous, bientôt ses malheurs seront finis

MAD. DE CÉSANNE, regardant Yelva. Vous avez raison... encore un instant... un instant de courage... c'est tout ce que je lui demande; et tout sera fini.

YELVA essuie les larmes, regarde Mme de Césanne, lui prend la main, et semble lui dire avec fermeté:

Le courage, je l'aurai.
Elle aperçoit à gauche une caisse de fleurs; elle va en cueillir une, s'approche de Feodora, lui fait la révérence, et la lui présente. (*Air de Léocadie.*)

FEODORA. Un bouquet pour mon mariage...

pauvre enfant! c'est elle qui la première m'en aura présenté... fasse le ciel que cela me porte bonheur!

YELVA *en ce moment regarde sa parure de mariée, sa couronne et son bouquet d'oranges; l'orchestre finit l'air de Léocadie:*

Voilà pourtant comme je serais.
A la fin de l'air, elle se jette dans les bras de Mme de Césanne, qui la presse contre son cœur, en lui donnant les marques de la plus vive tendresse.

MAD. DE CÉSANNE, à Foedora. Venez... venez... on nous attend.

(Elles sortent par le fond.)

Scène XII.

(MUSIQUE.)

YELVA seule,

tombe anéantie dans le fauteuil... Elle reste un instant absorbée dans sa douleur; puis, semblant reprendre tout son courage, elle fait signe que tout est fini, qu'elle bannit Alfred de son cœur...

C'est dans ce moment sans doute, qu'il se marie...

Elle prend le bouquet qu'elle avait conservé, le regarde avec attendrissement et le jette loin d'elle.

Elle écoute; croit entendre une musique religieuse; se met à genoux, et prie pour lui. Plus

calme alors, elle lève la tête, et regarde autour d'elle; elle éprouve, à l'aspect de ces lieux, une émotion dont elle ne peut se rendre compte; elle se lève précipitamment et semble reconnaître cette chambre; elle examine avec attention la tenture,